

# Bangladesh. Une économie globalisée sur la brèche

mercredi 1er avril 2020, par [PATON Elizabeth](#) (Date de rédaction antérieure : 27 mars 2020).

**Les centres commerciaux vides et résonnants des villes occidentales témoignent de la plus grande crise que connaissent les industries mondiales de l'habillement et de la vente au détail depuis plus d'une génération. Mais l'impact du coronavirus sur la vente au détail est une dévastation en deux parties, car le flux quotidien de milliers de commandes passées par des détaillants occidentaux vers des usines de fournisseurs en Asie du Sud s'est soudainement arrêté.**

Les propriétaires d'usines font face à la ruine, tandis que les moyens de subsistance de centaines de milliers de travailleurs du vêtement sont en jeu.

« Notre situation est apocalyptique », a déclaré Rubana Huq, présidente de la Bangladesh Garment Manufacturers and Exporters Association (BGMEA), qui représente les propriétaires des usines bangladaises. « Les annulations et les instructions de retenue provenant des détaillants de mode occidentaux nous poussent au point d'insolvabilité, avec une capacité ouverte massive et un passif en matières premières. »

Les détaillants de mode rapide possèdent rarement les usines qui leur fournissent leurs articles. Au lieu de cela, la grande majorité des commandes de vêtements et de chaussures sont sous-traitées à des fournisseurs dans des marchés émergents comme le Bangladesh, où les frais généraux sont bon marché et le coût de la main-d'œuvre humaine est moins cher.

La majorité des fournisseurs se trouvent dans des pays qui peuvent être les plus vulnérables aux grands chocs économiques mondiaux, comme l'Inde, le Myanmar, le Cambodge et le Bangladesh, qui est le deuxième plus grand pays exportateur de vêtements après la Chine.

Le Bangladesh, en particulier, qui a été le site d'une des campagnes les plus efficaces de l'ère de la mondialisation pour améliorer les conditions de travail et de sécurité des travailleurs de l'habillement, a vu plus de 2,8 milliards de dollars de commandes annulées ou reportées depuis le début de la crise des coronavirus, selon M<sup>me</sup> Huq.

Les vêtements confectionnés représentaient 84% des exportations totales du Bangladesh, d'une valeur de 40,5 milliards de dollars, au cours de son exercice 2019, selon les données publiées sur le site Web de la BGMEA. Cette perte compromet l'emploi continu de plus de deux millions de travailleurs du vêtement bangladais.

« La situation est très mauvaise. La chaîne d'approvisionnement du Bangladesh est en plein désarroi et de nombreuses marques étrangères agissent de manière irresponsable », a déclaré Sharif Zahir, directeur général du groupe Ananta, qui possède sept usines avec un total de 26 000 travailleurs. Son entreprise fournit des marques telles que H&M, Zara, Gap, Levi's et Marks & Spencer.

Selon M. Zahir, la plupart des usines bangladaises avaient déjà subi des pertes ou des marges

minces depuis l'année dernière en raison des augmentations de salaires mises en œuvre par le gouvernement en décembre 2018. Maintenant, de nombreux acheteurs annulaient les commandes qui avaient été produites, retardaient les paiements et demandaient des rabais sur déjà marchandises expédiées.

« Il nous reste environ 20% de nos commandes pour avril. Au-delà de cela, tout est incertain », a déclaré M. Zahir.

Le 26 mars, le pays a déployé des soldats et des policiers pour imposer le début d'un arrêt national de 10 jours afin de ralentir la propagation du coronavirus. Le pays densément peuplé de 160 millions d'habitants est réputé être exposé à un risque élevé d'infection accrue parce que des centaines de milliers de travailleurs bangladais à l'étranger étaient rentrés chez eux ces dernières semaines, voyageant souvent de pays touchés par le virus vers des conditions de vie exiguës et étroitement confinées avec peu de assainissement.

Indiquant l'importance du secteur de l'habillement, qui fournit 80 pour cent des recettes d'exportation du pays, les usines de vente au détail sont actuellement une industrie essentielle, bien que la majorité soit actuellement fermée.

« Les usines sont susceptibles de vider leurs commandes à partir d'avril et ne sont pas en mesure de payer les salaires des travailleurs. Nous comprenons que c'est une période difficile pour les acheteurs, mais ils doivent comprendre que les fabricants de vêtements sont actuellement le maillon le plus faible », a déclaré M. Zahir. « Les travailleurs sont également sous la responsabilité des marques. Ils ont un meilleur accès à la liquidité et les gouvernements offrent des plans de sauvetage beaucoup plus importants. »

Une enquête menée auprès des propriétaires d'usines au Bangladesh par le Center for Global Workers 'Rights de la Pennsylvania State University a révélé que des millions de travailleurs, pour la plupart des femmes des zones rurales, avaient déjà été renvoyés chez eux sans salaire ni indemnité de licenciement. Selon l'enquête, presque tous les acheteurs occidentaux ont refusé de contribuer aux salaires des travailleurs, et 70 pour cent des travailleurs en congé ont été renvoyés chez eux sans salaire.

Les grands détaillants ont eu du mal à souligner que les coupes frappaient tous les domaines de leurs activités. Après des semaines de pression, H&M a déclaré, le 30 mars, qu'elle prendrait et paierait les expéditions de marchandises qui avaient déjà été fabriquées pour l'entreprise, ainsi que celles actuellement en production. Il a déclaré qu'il ne négocierait pas les prix des commandes déjà passées.

Mais le détaillant suédois a également averti qu'il devra supprimer des emplois ; la pandémie a fermé plus des deux tiers de ses 5 000 magasins dans le monde et a menacé les propriétaires de la possibilité de quitter les baux plus tôt si les ventes ne commençaient pas à se redresser.

« Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir au sein du groupe H&M pour gérer la situation liée au coronavirus », a déclaré Helena Helmersson, directrice générale de H&M. « J'espère que nous serons en mesure de reprendre les opérations dès que possible. »

La grande majorité des marques sont loin des engagements similaires. Inditex, qui détient Zara parmi d'autres détaillants, a annoncé le 18 mars qu'elle fermerait temporairement près de 4 000 de ses magasins. L'entreprise n'a pas précisé si les employés seraient payés pendant les fermetures.

Primark, l'un des plus gros acheteurs de vêtements au Bangladesh, ne vend pas en ligne. Les 376 magasins Primark dans douze pays sont désormais fermés jusqu'à nouvel ordre, ce qui représente

une perte d'environ 807 millions de dollars de ventes nettes par mois, a indiqué la société. Il a gelé toutes les commandes futures.

« La situation actuelle a évolué si rapidement. Nous n'aurions pas pu prévoir qu'en l'espace de 12 jours, nos magasins dans tous les pays où nous opérons ont dû fermer », a déclaré la semaine dernière Paul Marchant, PDG de Primark.

« Nous avons de grandes quantités de stock existant dans nos magasins, nos dépôts et en transit, qui sont payés et si nous ne prenons pas cette mesure maintenant, nous prendrons livraison de stock que nous ne pouvons tout simplement pas vendre », a poursuivi M. Marchant. « Nous reconnaissons et sommes profondément attristés que cela aura clairement un effet sur l'ensemble de notre chaîne d'approvisionnement. Il s'agit d'une action sans précédent pour des temps sans précédent et franchement inimaginables. »

Bien qu'il y ait maintenant des signes en provenance de Chine que certaines lignes de production de mode commencent lentement à reprendre la fabrication, peu d'observateurs de l'industrie s'attendent à ce que les choses s'améliorent pour les détaillants.

« Bien que les détaillants s'efforcent d'inciter à dépenser avec des remises et des promotions, ou avec des vêtements de détente au premier plan des campagnes de marketing, nous nous attendons à ce que ceux-ci aient peu d'impact à l'heure actuelle alors que les consommateurs s'acclimatent aux nouvelles routines quotidiennes », a déclaré Kate Ormrod, analyste principale du commerce de détail chez la société d'études de marché GlobalData. « Des retombées importantes dans le secteur de la mode sont attendues cette année, car les joueurs fondamentalement plus faibles ne parviennent pas à se rétablir une fois que la demande a finalement repris. »

Le défi auquel le pays est actuellement confronté n'est pas seulement de s'assurer que le plan de sauvetage arrive au bon endroit, mais aussi que les normes de sécurité ne glissent pas, car les propriétaires d'usine se trouvent dans une situation de plus en plus désespérée.

« Il est essentiel que le gouvernement engage un dialogue social avec les organisations d'employeurs et les syndicats pour trouver des solutions pratiques qui assureront la sécurité des personnes et protégeront les emplois », a déclaré Tuomo Poutiainen, directeur de pays pour le Bangladesh à l'Organisation internationale du Travail.

« Des mesures de protection sociale éprouvées, telles que le soutien à la sécurité de l'emploi et des revenus, la prévention de la pauvreté et du chômage, et le renforcement de la stabilité économique et sociale et de la paix sont essentielles », a-t-il déclaré.

Koen Oosterom, directeur du Bangladesh et du Myanmar pour Fair Wear, une organisation d'adhésion financée par les marques pour améliorer les conditions de travail, a déclaré que le secteur de la mode faisait face à une situation « extrêmement sombre et sans précédent », bien pire en termes de ramifications potentielles que la situation financière. crise de 2008.

« Il y a eu récemment de nombreuses conversations difficiles sur la durabilité de l'industrie. Cette situation montre à quel point nombre de ses pratiques sont vraiment non durables », a-t-il déclaré. « Beaucoup de travailleurs précaires ont perdu leurs revenus et dans certaines régions, les gens n'ont jamais été plus exposés à l'exploitation. »

Alors que certains détaillants de mode luttent pour éviter la faillite au cours des prochains mois, il est à craindre que les récentes améliorations éthiques et environnementales de la fabrication ne se maintiennent. « Les événements se déroulent dans des pays où il y a très peu de sécurité sociale et les lois du travail ne sont pas toujours respectées », a déclaré M. Oosterom.

Et quant aux ouvertures des marques et des détaillants occidentaux au cours des dernières semaines pour fabriquer des masques et des blouses d'hôpital pour les travailleurs médicaux de première ligne, M<sup>me</sup> Huq a déclaré que le changement offrirait peu de solutions rassurantes ou pratiques pour l'armée de travailleurs du vêtement en lock-out.

« Nous aurions besoin d'un soutien substantiel pour évoluer vers ce type de gammes de produits. Les matières premières devraient être approvisionnées et certifiées, cela se dirige vers un tout nouveau type de chaîne d'approvisionnement », a déclaré M<sup>me</sup> Huq.

« Pour eux, c'est une question de survie des entreprises », a-t-elle expliqué, des détaillants occidentaux. « Pour nous, c'est la survie de nos 4,1 millions de travailleurs. »

**Elizabeth Paton**

---

**P.-S.**

Source : INSAF, 29 mars 2020

Version française — Plateforme altermondialiste (Québec, Canada)